

ABONNEMENTS,

\$1.00 par an  
0.50 par semestre.  
nécessairement d'avance.

PUBLIÉ LE SAMEDI.

A ARTHABASKAVILLE P. Q.

ANNONCES

1re. insertion, la ligne, 15ct  
Insertions subséquentes, 5  
Baptêmes, Mariages et Sépultures  
25cts. Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou inté-  
ressée, rapports d'institutions finan-  
cières ou autres, seront insérées comme  
annonce à 10cts. la ligne.

VOIR 4me. PAGE POUR LES  
AUTRES CONDITIONS.

# L'UNION DES CANTONS DE L'EST

ARSENE PICHER, Propriétaire et Redacteur.

FEUILLETON DU 10 NOV. 1888.

## Le supplice d'une mère.

(Suite.)

Cela vous étonne ! Et pourtant, quel but aurais-je pu donner à ma vie ! Du jour, où j'eus reconquis ma liberté, je n'eus plus d'autre pensée. Palmer vous a dit ce que j'ai fait, n'est-ce pas ? et comment ma vie s'est dépensée en recherches que rien ne pouvait décourager. Quand, par hasard, la lassitude ou le désespoir s'emparait de moi devant l'insuccès obstiné, je pensais à elle à la pauvre créature que l'on m'avait enlevée, ou bien encore au misérable qui m'avait si indignement trompé, et alors j'oubliais tout !..... mes souffrances et mes larmes, mes colères et mes révoltes ; je ne pouvais croire que Dieu m'abandonnerait dans cette mission sacrée que je m'étais imposée, et je me remettais à l'œuvre !... C'est ainsi que 8 années se sont écoulées. Huit années ? pendant lesquelles mes cheveux ont blanchi, mes yeux se sont brûlés par les larmes, mes joues sont devenues pâles et creusées !..... Mais qu'importe cela, si Dieu me fait jamais la grâce de retrouver ma fille, je lui dirai ce que j'ai souffert, combien j'ai pleuré, et elle m'aimera, j'en suis sûre. Une mère est toujours belle pour son enfant !

—Vous avez donc quelque espoir ?  
—Peut-être. Palmer a dû vous dire que je comptais sur vous.  
—En effet ; mais que puis-je, moi ? Je connais à peine M. de Beaufort, il m'a accueilli avec beaucoup de bienveillance, et.....

—Et vous avez dansé avec Mlle Edmée ? Hélas ! je crains bien que, elle aussi, ne soit destinée à être malheureuse !

—Quelle idée ! Qui vous fait supposer..... Certaines confidences qui m'ont éclairé sur ce qui se passe autour de la pauvre enfant. Dès le premier jour, Edmée m'avait inspiré un intérêt très vif ; pourquoi, je n'en sais rien ; c'était instinctif.

—Mais qui peut la menacer ? insista Gaston ? Ah ! ne me cachez rien, de grâce ; car si quelque danger.....

Fanny Stevenson remua lentement la tête.  
—J'avais bien vu ce matin, dit-elle, vous aimez M. de Beaufort, dit-elle, vous aimez M. de Beaufort ?

—Et quand cela serait.  
—Si cela était, monsieur Gaston, vous n'auriez qu'un parti à prendre, ce serait de vous embarquer pour chercher au loin l'oubli d'un pareil amour.

—Ah ! vous exagérez, reprit Gaston ; vous voulez m'effrayer ? Que prévoyez-vous ? Au nom de cette enfant que vous aimez, parlez ?

—Vous êtes allé un soir chez M. de Beaufort, ne s'y est-il rien passé d'extraordinaire ?

—Rien... assurément !  
—Eh bien ! moi j'affirme qu'il s'y trame, en ce moment, quelque drame ténébreux, dont Edmée sera avant peu la victime.

—Mais madame de Beaufort aime ses deux filles.

—C'est faux. Tout l'amour de cette mère s'est attaché à la plus jeune, et quant à l'aînée, elle la hait. Oh ! Edmée ne m'a rien dit. Elle a toujours conservé la même réserve ; mais elle ne pouvait me tromper, moi, d'ailleurs les faits ne sont-ils pas là, avec leur révélation accablante ?

—Quels faits ? sa rentrée au couvent.  
—Edmée vous aurait-elle fait connaître la cause de cette nouvelle résolution de ses parents ?

—Quand je l'ai interrogée à ce sujet, répondit miss Stevenson avec un rire sec et nerveux, elle s'est mise à sangloter. Ah ! tenez, je donnerais le plus pur de mon sang pour voir cette mère, ne fût-ce qu'une heure seulement, car avant que l'heure ne fût écoulée, j'aurais pénétré ce qu'il y a dans ce cœur de marbre.

—Ainsi, reprit-elle à voix lente, vous avez vu M. de Beaufort ?

—Sans doute, répondit le jeune commandant.  
—La première fois que vous avez aperçu Edmée, ne vous êtes-vous pas montré surpris de certaine ressemblance qui vous rappelait une femme rencontrée par vous huit années auparavant..... sur la côte d'Amérique ?

—C'est vrai ! et j'en ai fait la remarque à M. de Beaufort.

—Qu'a-t-il répondu ?  
—Rien.  
—Ah ! ne cherchez pas à vous dérober, monsieur Gaston, répliqua miss Stevenson d'un ton nerveux, si M. de Beaufort n'a rien répondu, on m'a assuré qu'il s'était troublé et qu'il avait pâli !.....

Gaston sentit un frisson mordre ses chairs ; tout son être se prit à trembler.

—Quelle pensée est donc la vôtre ? interrogea-t-il épouvanté de la sombre expression qui était venue se refléter sur les traits de la jeune femme.

—Je saurai demain si M. de Beaufort ne s'est pas appelé autrefois le comte de Simier.

Gaston se dressa effaré, et prit son front dans ses deux mains.

—Demain ? répéta-t-il, et qui vous le dira ?  
—Gobson Gobson n'est pas insensible à l'appât de l'argent, et je lui fais offrir tout ce qui me reste. Ensuite, il apprendra ce qu'il ignore encore, à savoir que j'ai entre les mains les actes authentiques de mon mariage avec le comte.

—Enfin, dit encore Gaston, dans le cas où les aveux de Gobson confirmeraient vos soupçons, que ferez-vous ?

—Cela, répondit sœur Rosalie, je vous le dirai demain ; car je saurai seulement alors si je dois rester Fanny Stevenson ou redevenir la comtesse de Simier.

En prononçant ces derniers mots, la jeune femme se leva droite, pâle, le regard fulgurant. Elle serra les mains de Gaston, et s'éloigna à pas rapides.

Pendant que cette scène avait lieu dans le pavillon, le couvent était depuis une heure déjà plongé dans le silence le plus profond.

Edmée était allée s'enfermer dans sa cellule. Là, elle s'agenouilla et, les mains jointes, les yeux au ciel, elle remercia Dieu avec effusion.

Elle n'avait pas envie de dormir. Au lieu de gagner son lit, elle alla vers la fenêtre et s'y accouda.

Un pâle rayon de lune éclairait l'enclos, où les arbres découpaient leur silhouette dépouillée. Dans un coin, à gauche, s'élevait le pavillon du vieux François ; au loin, on apercevait Paris, avec sa couronne lumineuse.

Elle s'oublia dans cette contemplation, écouta son cœur qui battait avec force, cherchant à se rappeler les paroles que lui avait dites le jeune commandant.

Elle en était là, lorsque tout à coup la petite porte de l'enclos s'ouvrit doucement et un murmure de voix monta jusqu'à elle. Elle ne put pas se défendre d'un mouvement de curiosité ; elle se pencha pour mieux voir, et presque aussitôt elle porta ses deux mains à ses lèvres.

Elle venait de reconnaître Gaston.

Gaston ! Que venait-il faire à cette heure ? Edmée en croyait à peine ses yeux. Elle attendit une heure au moins. Enfin, un nouveau bruit se fit entendre ; Gaston regagna la porte de sortie et peu après elle vit sœur Rosalie elle-même sortir, à son tour, du pavillon.

La pauvre enfant, atterrée et confondue, eut l'idée de se retirer pour ne pas être surprise en flagrant délit.

Mais elle s'y prit maladroitement sans doute, car avant qu'elle eût refermé la fenêtre, Fanny Stevenson l'avait aperçue.

Quelques secondes plus tard, comme elle allait se jeter sur son lit, presque épouvantée de ce qui venait de se passer sous ses yeux, sœur Rosalie entra.

—Vous n'êtes donc pas couchée, mon enfant ? dit-elle en jetant un regard circulaire sur la cellule.

—Non, ma sœur, répondit Edmée.  
—Cependant, il est tard.  
—C'est que.....  
—Je devine ; vous étiez agitée, souffrante ; alors, vous êtes allée vous accouder à la fenêtre. Et vous avez dû voir certaines choses qui vous ont surpris.

—Oui, répondit Edmée d'une voix tremblante.  
—Il y avait là... un homme...  
—M. de Pradelle.  
—M. de Pradelle, précisément. C'est moi qui l'avais prié de venir, nous avons passé une heure ensemble, et savez-vous de qui nous avons parlé ?

—De qui donc ?  
—De vous.  
—Mon Dieu ?  
—Ne vous effrayez pas. Ayez confiance. Des événements graves se préparent, et il faut que vous sachiez.....

—Quo se passe-t-il donc ? interrogea vivement Edmée.....  
—M. de Pradelle vous aime !  
—Que dites-vous ?  
—Demain, il ira demander votre main à votre père, mais je vous en assure que, de votre côté.....

—Moi ! fit Edmée toute rougissante !  
Miss Fanny se prit à rire.

Consultez bien votre cœur dans le silence de cette nuit et demain vous me direz ce que vous aurez résolu.

Et déposant un baiser sur le front de la pauvre enfant, elle se retira dans sa cellule.

Une heure plus tard, une scène d'un tout autre genre se passait à l'hôtel de M. de Beaufort-Wilson.

M. de Beaufort s'était retiré dans son cabinet de travail, il était préoccupé et sombre : ses traits étaient altérés, une pâleur livide couvrait ses joues.

Il avait pour : ayant appris que Palmer était à Paris, et ne doutant pas que miss Stevenson ne s'y trouvât également.

—C'était le scandale imminent ; il avait mis Gobson en campagne. Gobson devait voir Palmer, et l'attendait.

Un quart d'heure s'écoula à repasser dans sa mémoire, tous les événements qui avaient marqué cette époque de son existence.

Minuit venait de sonner.

En ce moment, on frappa à la porte ; un domestique parut, et derrière lui l'homme qu'il attendait.

—Eh bien ! demanda-t-il, lorsqu'ils furent seuls, tu as vu Palmer ?

—Nous nous quittons ! répondit Gobson.  
—Et qu'a-tu appris ?  
—Rien de bon. Miss Stevenson semble depuis quelques jours avoir recueilli des renseignements plus précis, et si elle ignore encore que le comte de Simier et M. de Beaufort-Wilson ne sont qu'une seule et même personne, elle est bien près de le deviner.

—Enfin, quelles sont ses intentions ?  
—Elle veut reprendre sa fille, en s'adressant simplement à la justice, si le comte de Simier la lui refuse.

—Cependant miss Fanny ne peut s'autoriser d'aucun acte régulier ; l'incendie du presbytère de Smeaton a détruit toutes les preuves que nous pouvions redouter.

—Pardon ! miss Fanny a demandé et obtenu avant l'incendie, un duplicata de toutes les pièces, établissant qu'elle a été légitimement unie à M. le comte de Simier.

M. de Beaufort devint blême.

—Et ces pièces sont en sa possession ?  
—Palmer l'affirme et il faut agir comme si miss Stevenson avait réellement ces pièces entre les mains.

—Je suis perdu !... murmura le comte la gorge serrée et l'œil égaré.

—Il ne faut rien exagérer fit doucement Gobson et si ces pièces existent il faut s'en emparer.

—Eh bien, j'aviserai ! répliqua le comte. Je te remercie de ce que tu as fait : me voilà averti, je prendrai des mesures en conséquence ; tu reviendras demain... et nous déciderons ensemble ce qu'il y aura de mieux à faire pour sauvegarder tous les intérêts.

Gobson se leva, mais comme il allait gagner l'appartement du comte, la porte s'ouvrit brusquement, et une femme parut :

Madame de Beaufort !  
Le comte eut un cri d'épouvante, auquel elle ne prit pas garde ; mais elle se tourna vers Gobson :

—Monsieur, dit-elle alors d'une voix impérieuse, j'aurai demain à vous entretenir. Voulez-vous bien vous présenter à l'hôtel vers dix heures du matin ?

Gobson s'inclina.

—C'est tout ce que j'avais à vous dire. J'ai à causer avec M. le comte ; veuillez nous laisser seuls.

Dès que Gobson eut disparu, Mme de Beaufort s'approcha de lui.

—Ainsi, dit-elle vous m'avez trompé ! et de plus dix-sept ans, j'ai vécu dans une sécurité mensongère, portant avec orgueil le nom que vous m'avez donné, sans soupçonner ce qu'il cachait d'infamie.

—Par grâce ! ne m'accablez pas !  
—Ah ! j'aurais dû m'en douter, cependant ; bien des fois, j'avais surpris sur votre front une pâleur de remords qui aurait dû m'éclairer. Mais l'amour m'avouglait, je ne voyais rien, je ne voulais rien voir ! Qu'elle menace eût pu m'atteindre entre ma fille et mon époux ! Je me reposais confiante en votre honneur et votre loyauté ; vous m'avez parlé d'Edmée, votre enfant à vous, et je l'avais accueillie alors comme si elle eût été la mienne. C'était une première faute. Vous m'avez juré d'ailleurs que la mère était morte !

—Je l'avais cru ; on le disait.  
Madame de Beaufort eut un rire nerveux.

—C'est elle alors la comtesse de Simier, et moi et Nancy.

En parlant ainsi la malheureuse femme fondit en larmes et en sanglots.

Mais cette défaillance fut de courte durée ; presque aussitôt, elle releva la tête par un geste de révolte et de colère, et son regard s'appuya froid et dur sur le comte.

—Eh bien, non ! reprit-elle d'un accent farouche, et cela ne se fera pas ! l'honneur des Wilson restera intact, je saurai défendre mon père.

—Quel est votre dessein ? interrogea le comte.

—Ce Gobson votre confident des mauvais jours il est adroit, audacieux.

—Que voulez-vous faire ?  
—Il faut qu'il s'assure dès demain que les actes dont nous menace cette femme sont bien en sa possession.

—Et dans ce cas ? Prétendez-vous les dérober ?

—Cela vaudrait mieux, avouez-le, que de mettre le feu à un presbytère !  
Le comte se cacha le front dans les mains.

—Ah ! c'est horrible ! songez donc ; et puis, Edmée ?

—Voulez-vous que par hasard je m'apitoie sur son sort, quand celui de ma propre fille est en jeu.

—Mais elle est innocente !  
—Et Nancy, l'est-elle moins ? il faut aviser et agir : demain vous quitterez Paris, vous irez à Londres, et me laisserez seule et libre.

—Mais Edmée ? objecta timidement le malheureux.

—Edmée quittera pour quelque temps le couvent de Ste-Marthe, où elle est mal entourée : il y a là une petite Mariette Duparc dont les indiscretions pourraient être dangereuses. De plus, Nancy m'a parlé d'une certaine sœur Rosalie qui s'est entièrement emparée de l'esprit d'Edmée.

Est-ce convenu ?  
—Il le faut bien.

—En ce cas, demain, avant de quitter Paris, vous vous rendrez à Sainte-Marthe, et vous engagerez Edmée à continuer de se montrer soumise et résignée : elle a une confiance absolue en vous ; elle fera sans hésitation, ce que vous lui direz de faire, et quand j'irai la chercher, je veux la trouver préparée à me suivre.

Madame de Beaufort s'éloigna sur ces mots, et le comte, resté seul s'affaissa sur son fauteuil, accablé par les terreurs qui venaient l'assaillir.

Le lendemain, dès la première heure, il quitta l'hôtel de la Chaussée-d'Antin et se fit conduire au couvent.

Edmée lui sembla plus belle qu'il ne l'avait jamais vue.

—Ah ! que vous êtes bon d'être venu, dit-elle avec abandon, les yeux voilés de douces larmes. J'étais à la chapelle et je pensais à vous, et quand on m'a annoncé que vous m'attendiez, je me suis enfuie tout de suite.

—Chère enfant ! murmura M. de Beaufort ; cela me fait du bien de te voir, car ton amour me console de tous mes ennuis.

Edmée regarda son père d'un air inquiet.

—Est-ce que vous auriez quelque chagrin ? dit-elle sur un ton presque douloureux.

—Moi ! mais pas du tout, répartit le comte. Voyons, ne t'effraie pas ; ce n'est pas la première fois que le soin de mes affaires réclame ma présence à Londres, et c'est là que je vais me rendre ce soir ; mais tu ne seras pas seule ; Nancy et ta mère viendront te voir.

—Nancy est une sœur affectueuse et tendre ; ma mère quoique sévère, a toujours été bonne pour moi ; mais elles n'ont pas votre tendresse, et il me semble que si j'avais un secret à confier, c'est à vous seul.....

—Un secret ? que dis-tu là ? allons, ce n'est pas sérieux tu as un secret, dis-tu, toi ? et depuis quand ?

—Depuis plus de huit jours, répondit Edmée en baissant les yeux. Vous vous rappelez la dernière soirée qui avait amené tant de monde rue de la Chaussée-d'Antin. Ce soir-là je n'ai dansé qu'une contre-danse, avec M. de Pradelle. Eh bien ! je ne sais ce qui s'est passé en moi. Depuis, j'y pense toujours.

—Pauvre enfant !..... Mais tu n'a pas revu M. de Pradelle ?

—Il est venu à Sainte-Marthe. Il accompagnait M. de Palonier le cousin de Mariette, et comme il m'a reconnue.....

—Mais je n'ose continuer.

—Pourquoi donc ?  
—C'est que lorsqu'on m'a dit que vous me demandiez ce matin j'ai cru.....

—Quoi ? quoi ? Tu me fais mourir.

—On m'avait dit que M. de Pradelle m'aimait et qu'il devait vous demander ma main.....

Edmée n'acheva pas et alla cacher sa tête rougissante sur la poitrine de son père.

Celui-ci respira : l'enfant ne savait rien ! Toutes ses terreurs s'apaisèrent.

—Ne rougis pas, dit-il en l'embrassant avec effusion : il n'y a rien là qui puisse t'émouvoir à ce point.

La recherche d'un homme comme M. de Pradelle ne pourrait être que bien accueillie ; mais je ne l'ai pas encore vu, et tu as eu peut-être tort de te laisser ainsi surprendre. Il faut être prudente, bien réfléchir avant de donner le pur trésor de son cœur, et prendre garde surtout à bien placer ton affection. A ton âge, on obéit facilement à ses impressions, on s'abandonne volontiers parce qu'on ne soupçonne pas le mal, et plus tard on regrette amèrement quelquefois.....

—Ce n'est pas pour M. de Pradelle que vous dites cela répliqua Edmée avec une vivacité où il y avait presque un reproche.

—Non, ce n'est pas de lui qu'il s'agit.

—Et de qui donc ?  
—On m'a parlé de cette jeune fille Mariette.....

—Mariette !...  
—Mariette, oui ; et puis encore.....

—Achevez !...  
—Cette sœur Rosalie, qui s'est emparée de ton esprit et qui me semble avoir une grande part dans ton amitié ?.....

—Ce sont les deux seules personnes dont la compagnie m'aide à supporter l'ennui qui me prend bien souvent ici.

—Eh bien ! faut que tu me promettes que pendant mon absence, tu seras obéissante et soumise aux volontés de ta mère.

—Que dois-je faire pour cela ?  
—T'engager à te montrer réservée avec mademoiselle Duparc, ainsi qu'avec sœur Rosalie, et surtout.....

—Surtout ?  
—Jusqu'à mon retour, ne plus revoir M. de Pradelle.

Edmée étouffa un soupir qui ressemblait à un sanglot et mordit ses lèvres jusqu'au sang.

Puis, comprimant fortement son cœur, qui battait à faire éclater sa poitrine, elle leva sur son père ses yeux où il n'y avait plus de traces de larmes.

—Cher père, dit-elle, d'une voix dont la fermeté inattendue surprit M. de Beaufort, si je fais ce que vous me demandez, puis-je être certaine que vous, du moins, vous serez heureux ?

M. de Beaufort allait répondre, mais la parole s'arrêta brusquement sur ses lèvres.

Un bruit venait de se faire entendre dans la cellule voisine, et il interrogea vivement Edmée.

Celle-ci mit un doigt sur sa bouche.

—Sœur Rosalie ! fit-elle en baissant la voix. La cellule qu'elle occupe est voisine de la mienne ; elle vient sans doute chercher quelque objet oublié.

Machinalement, M. de Beaufort se dirigea vers la porte.

—Vous partez ? dit Edmée.  
—Il faut nous séparer. Sois résignée, soumise, et à mon retour.....

Il se pencha à l'oreille de l'enfant.

—A mon retour, ajouta-t-il sur un ton de tendresse caline, nous parlerons de M. de Pradelle.

Edmée porta la main à son cœur.

—M. de Beaufort avait regagné la porte ; au même instant, celle de la cellule voisine s'ouvrit.

Sœur Rosalie sortait.

Elle s'avança, le front baissé, les yeux fixés aux dalles du couloir ; mais dans l'ombre rayée d'un jet de soleil, son visage apparaissait calme et mat sous son voile entr'ouvert.

Elle ne regarda ni Edmée ni M. de Beaufort. Seulement quand elle eut passé, ce dernier demeura un moment comme foudroyé de surprise.

Il avait reconnu Fanny Stevenson.

Quand M. de Beaufort se fut retiré, Edmée quitta sa cellule et descendit au jardin où l'attendait Mariette et sœur Rosalie, Mariette l'accabla de questions.

Edmée, toute préoccupée, ne fit que des réponses évasives : un fait surtout dominait ses impressions, c'était la terreur qu'elle avait surprise sur le front de son père quand sœur Rosalie avait passé, aussi elle avait hâte de savoir. Elle courut à sœur Rosalie :

—Vous avez vu M. de Beaufort, dit-elle, d'une voix douce, et vous voilà bien heureuse.

—C'est toujours une grande joie pour moi quand je vois mon père, répondit Edmée, il m'aime tant !

—Vous avez raison mon enfant ; M. de Beaufort est riche, honore, il a une femme charmante, deux enfants adorables. Quel chagrin pourrait l'atteindre ?

—C'est vrai ! et c'est ce que me disais encore tout à l'heure pour me rassurer.

—Vous rassurer, à quel propos ?  
A Continuer.

Courrier.

Son Eminence le cardinal Masotti est mort.

Judi, le 15 courant a été fixé comme jour d'action de grâce.

Le juge Wurtel sera transféré d'Aylmer à Montréal le 20 courant.

On fait actuellement à Ottawa la distribution des statuts du Canada de 1888.

Mgr Bégin a fait sa retraite de huit jours à l'Hôpital Général de Québec.

La démonstration bleue en l'honneur de M. Taillon aura lieu à Montréal le 14 courant.

Miss Macdonald, sœur de sir John, est sérieusement malade à Kingston, d'une maladie de cœur.

L'élection de M. Dickey, député tory de Cumberland, N. E., aux communes, vient d'être annulée.

M. le Dr. H. A. Pinault, de St Michel, comté de Wright, Minnesota, est candidat à la position de coroner du comté.

Mgr Rotelli, nonce à Paris, sera bientôt rappelé par le pape qui le nommera cardinal.

A une réunion des directeurs de la Banque de Québec, M. H. Smith a été élu président.

Le président des Etats-Unis a fixé le 29 novembre comme jour d'action de grâce, pour les Etats-Unis.

On estime que durant le mois d'octobre, il y a eu une diminution de \$4,000,000, sur la dette des Etats-Unis.

La ville d'Ottawa a été visitée dans la nuit du 30 octobre, par un violent orage accompagné de tonnerre.

Le gouverneur-général a visité, la semaine dernière, les institutions religieuses d'Outaouais.

Le TELEGRAPH, de Québec, dit que la législature provinciale va être convoquée pour le 20 janvier.

M. l'abbé Alphonse Caron, vicaire à St-Bazile, a été nommé assistant-principal de l'Ecole Normale-Laval.

—La foudre est tombée sur le couvent de St-Henri de Mascouche, mercredi le 31 Oct. Personne n'a été blessé.

L'ORANGE SENTINEL nous apprend qu'il y a 45 loges orangistes et 2,000 initiés dans la province de Québec.

Il est rumeur que l'honorable Thos. McGreevy pourrait bien être nommé sénateur à la place de feu l'honorable J. G. Ross.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Le MONDE nous apprend que M. Joseph Tassé a acquis la propriété de l'imprimerie générale, moyennant \$15,000 comptant.

L'hon. Ed. Blake a déclaré à un reporter de Winnipeg qu'il espérait pouvoir reprendre son siège aux Communes à la prochaine session.

Une dépêche de Sherbrooke annonce le mariage prochain du fils d'un député fédéral, marchand de Disraeli, avec une jeune héritière des Cantons de l'Est.

Une dépêche de Québec nous apprend que les détectives ont mis la main sur le voleur qui a subtilisé la montre de l'honorable Chappleau, il y a quelque temps.

—A une séance du conseil de ville de Montréal, M. Benoit a été nommé chef des pompiers en remplacement de M. Patton, qui a été révoqué.

Le Dr Mitchell, président du bureau d'hygiène de Jacksonville, rapporte 24 nouveaux cas de fièvre jaune pour les dernières vingt-quatre heures.

L'audition, devant la Cour Suprême, de la cause du Pacifique contre le Manitoba au sujet du croisement a été fixée au mercredi 21.

—Un millionnaire allemand, M. Louis Wertheim, grand manufacturier de marchandises d'amiante de Francfort, est au Saint-Louis, à Québec, avec son fils. Il a visité les mines de Mégantic.

—L'élection pour la révocation du règlement qui met en vigueur la loi Dunkin dans le comté de Richmond est fixée au 28 novembre prochain. M. Brien, notaire à Danville, est l'officier-rapporteur.

—Les steamers des compagnies Allan et Dominion feront leur service d'hiver entre Liverpool et Portland au lieu de Liverpool et Baltimore comme ils l'ont fait l'hiver dernier.

NOTES LOCALES

Le prisonnier Joseph A. Bernier a été conduit au pénitencier de St. Vincent de Paul, samedi dernier, sous la garde de Mr P. L. O. Milot, député shérif de ce district.

La GAZETTE OFFICIELLE de samedi, contient la nomination de M. Léon B. Brunelle, huissier du village d'Arthabaskaville, grand constable pour le district d'Arthabaska, en remplacement de M. Raphaël Richard, démissionnaire.

La tannerie de George Roy, à Plessisville a été incendiée dans la nuit de jeudi à vendredi.

Les patates se vendent 25cts le minot, à Québec. Ici elles se vendent encore 50cts; c'est tout-à-fait inexplicable.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

Le dernier recensement de Richmond donne à cette ville une population de 2150 habitants. On y compte 1305 catholiques et 845 protestants.

M. le Dr de Grosbois, M. P. P. a reçu un cadeau princier de MM. les armateurs de Québec, comme marque de reconnaissance pour le trouble qu'il s'est donné afin de régler à l'amiable leur différend avec les ouvriers du port. Ce cadeau consiste en une magnifique montre à répétition en or qui marque les secondes, les minutes, les heures, les jours, les mois et les phases de la lune. Cette précieuse pièce d'horlogerie a coûté £95 sterling en Angleterre.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

On écrit de Magog: La compagnie du Pacifique pousse activement les travaux de construction de sa voie. Le pont bâti au-dessus du marais a près d'un mille de longueur et très élevé à l'extrémité ouest.

De tous côtés on bâtit encore de nouvelles maisons. Les menuisiers sont en grande demande, et ceux de seconde classe gagnent des prix de première classe.

M. le coroner Woodward a tenu une enquête à Shipton, mercredi, 31 octobre dernier, sur le corps d'un nommé A. Yale, cultivateur, trouvé mort dans la cour de M. Edward Blake. D'après les témoignages, on est porté à croire que le défunt a succombé à une maladie de cœur.

Et non seulement on refuse, dans la plupart des cas, de dénoncer les coupables, mais on emploie tous les moyens pour entraver l'action de la justice. Il suffit de citer le cas de Morisson, que tout le monde connaît: Ou bien cet homme est coupable, ou bien il ne l'est pas. S'il est coupable qu'il subisse son procès et sa peine. S'il ne l'est pas, qu'il subisse son procès et il sera libéré.

Nous pourrions citer aussi le cas du prisonnier J. A. Bernier, qui a subi son procès ici au dernier terme de la Cour Criminelle. Malgré que sa culpabilité fut notoire depuis longtemps dans son village, les limiers de police ont en toutes les misères du monde à lui mettre le grappin sur le dos.

Espérons que le sentiment public saura s'améliorer à cet égard.

Aurons-nous une manufacture.

C'est un peu dur de le dire, mais il faut bien l'avouer, le village d'Arthabaskaville n'est pas dans la voie du progrès.

Nous avons pourtant des hommes d'initiative, mais ils ne sont pas secondés et voilà pourquoi nous restons dans le statu quo.

Il y a quelques mois notre municipalité votait un règlement accordant un bonus de \$10,000 à quiconque viendrait établir ici une manufacture qui emploierait cent mains.

Quelques manufacturiers firent un conseil municipal de notre village des propositions qui ne furent pas jugées acceptables. Aujourd'hui des capitalistes de ce village ont résolu de se constituer en société pour mettre ici une ou des manufactures en opération, sous un court délai, pourvu que le conseil leur accorde le bonus de \$10,000, payable en dix ans, puis une exemption de taxes pendant 25 ans.

Nous espérons qu'un règlement sera voté en conséquence, car il y va de l'intérêt de notre village.

L'élection présidentielle.

Il paraît certain, d'après les dépêches reçues jusqu'à ce jour, que Harrison, candidat républicain, est élu président des Etats-Unis.

L'état de New-York a donné à lui seul 8,000 voix de majorité aux républicains ce qui leur assure la victoire.

Mr Blaine a pris sa revanche, car c'est lui qui a si habilement conduit la campagne qui a eu pour résultat de mettre Mr Cleveland à la porte.

Echos de l'élection présidentielle.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT FELICITE.

Indianapolis, 7 nov. 12 h. 20 a. m.— Un enthousiasme indescriptible règne dans la ville par suite des nouvelles qui arrivent de New-York. Le général Harrison reçoit les dépêches dans sa bibliothèque, n'ayant autour de lui que les membres de sa famille, le général Miller, son associé, et quelques amis intimes. Il a reçu une quantité inouïable de dépêches le félicitant sur ses chances de succès, mais il ne les publie pas maintenant.

LES PARTIS AU CONGRÈS.

New York, 7 nov.—La Tribune dit que la prochaine chambre des représentants sera républicaine par 20 à 25 de majorité.

CITES DE NEW-YORK ET BROOKLYN.

Cleveland remporte la ville de New-York par 55,100. En 1885, Hill fut élu gouverneur par 48,239 et Cleveland, en 1884, comme président par 43,127. Brooklyn au complet donne 79,735 à Cleveland et 68,197 à Harrison. Le comté de Kings donne 12,569 à Cleveland. Le vote total dans la cité de New-York est comme suit: Cleveland, 162,907; Harrison, 105,921; Fiske, 1,300; Cowdrey, 1,567.

Sainte-Anne la Pénitente.

La fête patronale de M. l'abbé Bochet, chanoine de la Cathédrale et curé de Sainte-Anne, a donné lieu à une brillante démonstration; il y a eu grand dîner en l'honneur du héros de la fête chez les frères des écoles chrétiennes. Une adresse accompagnée d'un joli cadeau lui a été présentée, à une petite séance dramatique et musicale. Les mêmes démonstrations d'affection et de sympathies se sont reproduites au couvent, des sœurs de la Congrégation. Le lendemain, à la messe célébrée par le digne curé, le chant et la musique ont été en tout point dignes de la circonstance. La fête était rehaussée par la présence de Sa Grandeur des Trois-Rivières, qui, au cours de la démonstration, a bien voulu adresser la parole à plusieurs reprises, toujours avec cette éloquence et cette délicatesse qui caractérisent ses improvisations en pareilles circonstances et auxquelles les éminentes qualités du héros de la fête et ses fructueux états de service dans le sacerdoce offraient un thème plein de fécondité.

Parmi les autres messieurs du clergé présents à la fête, on remarquait MM. les chanoines Ls. Richard, J. B. Comeau, F. X. Cloutier, MM. les abbés Marchand, de Champlain, Dupuis de Saint Stanislas, Tessier, de Saint-Léon, Thibodeau de Batiscan, Rev. P. Colet, dominicain d'Ottawa, Tessier, de Saint-Germain, Villeneuve, de Champlain.

Le Canada Français.

La livraison d'octobre du Canada Français vient de paraître.

En voici le sommaire: Dix ans au Canada—de 1840 à 1850. Histoire de l'établissement du gouvernement républicain. O. Gérin Lajoie. Les dernières prières. P. J. O. Chauveau. Quand à commencer l'ère chrétienne. l'abbé V. Many. Rossini et son système. l'abbé L. A. Paquet. Jean Cabot, l'abbé J. D. Baudoiu. La liberté du

Travail, J. Angot de Rotours. Histoire du droit Canadien, T. II. Revue Européenne, P. J. O. Chauveau. Bibliographie, revue de livres, M. E. H. T. M. M., revue des revues, M. T. M. Plusieurs documents inédits sur l'Acadie

Cour criminelle à Montréal.

Lundi après-midi à 2 1/2 heures, le jury a rendu son verdict dans la cause de Kehoe et l'a trouvé coupable de meurtre avec préméditation.

Le juge annonce alors qu'il va prononcer la sentence.

Kehoe, dit-il, vous avez été convaincu par vos pairs de l'crime de meurtre, après un procès impartial, où vous avez eu l'assistance d'un défenseur éloquent.

Votre vie n'est qu'un tissu d'actes criminels et devait nécessairement aboutir où vous en êtes maintenant.

En conséquence vous êtes condamné à être pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive, le 14 décembre prochain.

Quand on lui demanda s'il n'a rien à dire il répond d'une voix ferme: "Je suis parfaitement satisfait."

Le prononcé de cette sentence a causé une vive sensation en cour.

LA FIÈVRE JAUNE.

JACKSONVILLE 4.—L'épidémie de fièvre jaune en Floride ne paraît pas près de finir; pendant les dernières vingt-quatre heures il y a eu à Jacksonville 28 nouveaux cas et 3 décès, ce qui fait à ce jour un total de 4,240 cas et de 359 décès.

Le conseil d'hygiène à Jacksonville a adressé à ceux des habitants qui ont quitté la ville dès le début de l'épidémie une proclamation pour les engager à n'y pas rentrer encore, le danger étant loin d'être passé.

A Gainesville, on signale un cas nouveau et à Live Oak quatre cas. A Enterprise, la population de couleur est dans une grande détresse, et si la fièvre ne cesse pas, les nègres manqueront bientôt de tout.

Dans l'Alabama, la ville de Decatur est toujours fort éprouvée; il y a eu huit nouveaux cas de fièvre jaune, et la misère est si grande qu'on a dû y expédier des vivres pour 800 personnes.

Une longue session.

La clôture de la première session du 50e congrès américain a eu lieu, samedi. C'est la plus longue dont il soit mention dans l'histoire des Etats-Unis, elle a duré 321 jours. Il a été présenté 3,841 projets de loi et 146 résolutions au Sénat, et 11,598 projets de loi et 230 résolutions dans la chambre des représentants.

Phénomène curieux arrivé à St-Pierre, Rivière du Sud en 1771.

Sous ce titre, voici ce que nous lisons dans "l'Union Libérale."

"A la page 164 de "l'Annual register for the year 1771," publié à Londres, en Angleterre, on y lit le rapport d'un phénomène arrivé en ce pays, qui n'est mentionné nulle part et qui cependant ne manque pas d'intérêt. Je traduis littéralement avec quelques abréviations.

Québec, oct 10.—Judi le 29 septembre dernier entre 4 et 5 heures de l'après-midi, est arrivée la catastrophe suivante, savoir:—A l'arrivée d'un jeune homme dans une calèche, à la porte d'un nommé Joseph Renaud, dans la paroisse de St Pierre, Rivière du Sud, la terre s'est ouverte la engoulée et enterré sous son poids, en même temps que sa voiture et ses deux chevaux.

Il y avait dans la maison, à la porte où il était arrêté, une femme, deux filles et un jeune homme; ce dernier en voyant cette catastrophe, s'écria: Sauvons nous. Il n'eut le temps de partir quand il vit la terre s'entr'ouvrir de nouveau, l'ouverture mesurant à peu près dix-huit pieds, ce qui l'obligea à s'éloigner; mais la femme qui, elle aussi, n'avait essayé de se sauver fut engoulée; le jeune homme s'en retourna à la maison, où les jeunes filles étaient restées comme clouées de frayeur, quand tout d'un coup la maison croula, et fut emportée, à peu près la distance d'un acre et demi du lieu où elle était auparavant et fut enterrée dans la rivière sous une masse énorme de terre. Il ne resta de visible au dehors, que le bout d'une poutre, et le jeune homme fut enfoui lui-même dans la terre jusqu'à la hauteur des épaules mais ses cris firent venir à son secours des personnes qui l'aiderent à se tirer de ce mauvais pas, au moment où la grange, qui était encore plus loin que la maison, s'écroula et fut elle aussi engloutie dans l'abîme.

Ce bouleversement forma une éminence d'au moins trois acres de large et d'une dizaine de pieds de haut et le canal de la rivière se trouva bloqué.

Il est assez difficile d'expliquer la cause d'un écoulement semblable, comme il n'y a eu aucun signe de tremblement de terre dans le moment. C'était dans une cote où la pente vers la rivière était très peu prononcée. L'on suppose que la rivière s'était creusée un passage souterrain, et que cela a pu être la cause de cette catastrophe. Où l'écoulement a eu lieu, il est resté une cavité d'à-peu près 60 pieds, perpendiculaire.

Une bonne aubaine.

Deux étrangers très bien vêtus sont arrivés, vendredi matin, à Franklin (Kentucky), et ont demandé quelle route il fallait suivre pour se rendre à un vieux moulin à vapeur abandonné, mais dont la surveillance était confiée à un nommé Whitesides.

Les deux inconnus, ayant déconvoit Whitesides, ont loué une voiture et se sont rendus au moulin où ils ont passé toute la journée à faire des fouilles, comme s'ils cherchaient quelque objet précieux. Ils avaient dit à Whitesides qu'ils étaient de Saint Louis et ils lui avaient promis une bonne récompense dans le cas où ils réussiraient dans leur entreprise.

Toutefois, après s'être fait indiquer l'endroit où se trouvait le vieux moulin, les deux étrangers n'avaient pas emmené Whitesides avec eux et ne lui avaient même pas dit ce qu'il allait y faire. Ils sont retournés le soir, à Franklin, disant qu'ils n'avaient pas réussi et ils sont repar-

tir par le premier train sans se faire connaître. Cependant plusieurs fermiers du voisinage avaient aperçu les deux inconnus dans le moulin et avaient été surpris de leurs allures étranges et surtout de les voir faire des fouilles. L'un de ces fermiers, nommé Hendricks, s'est dit qu'il devait y avoir quelque trésor caché dans le vieux moulin, et le lendemain matin, au lever du jour, s'étant armé d'une pioche il est allé continuer les fouilles pour son compte personnel. Or, après quelques instants seulement de travail, Hendricks a déterré un vieux tonneau qui renfermait \$2,700 en or soigneusement empaqueté.

Nouvelles Diverses.

Cinq chevaux ont fait dérailler un train du chemin de fer de Pontiac et Jonction du Pacifique, et le chauffeur Pangborn a été ébouillanté par un jet de vapeur. Les cinq chevaux ont été tués.

La locomotive et un char plate-forme ont été enfoncés avant dans le sol. Les dommages sont considérables.

On se propose d'introduire dans le pénitencier de Kingston une réforme dont la nécessité se fait depuis longtemps sentir. Elle consiste à séparer les jeunes gens condamnés pour des délits comparativement peu graves des criminels endurcis.

Judi, le buffle que les hommes de la batterie B ont amené du Nord-Ouest, s'est échappé de l'enclos où on le gardait, à la citadelle. Le lieutenant Pelletier, fils de l'honorable sénateur Pelletier, est allé avec quelques hommes pour le ramener. En voulant lui passer une corde autour du cou, l'animal s'est rufé sur lui et lui a transpercé la cuisse droite avec ses cornes, l'a soulevé et l'a lancé à plusieurs pieds plus loin.

Le blessé a été transporté chez son père après avoir reçu un premier pansement.

Un bien triste accident est arrivé le 18 octobre courant au moulin à carder de Farnham. Un des fils de M. Guillet, propriétaire, à peine âgé de 9 ans, alla chercher son père au moulin vers les 5 heures de l'après-midi. En passant près d'une roue, l'enfant fut pris par une courroie en mouvement qui l'entraîna violemment au plafond, lui défonçant le crâne et causant une mort presque instantanée.

Un qui n'y va pas par quatre chemins, c'est M. Axworthy de Cleveland, Ohio. Ce monsieur était trésorier de cette vaste cité et il a décaqué un bon matin, sans tambour ni trompette, emportant audelà de cent mille piastres avec lui et laissant un déficit d'environ \$400,000, dans le trésor de la cité.

Il n'a pu encore être pincé.

La fameuse mine de Harvey Hill, dans le canton de Leeds, vient d'être vendue à des capitalistes anglais, pour la somme de \$2,000,000. La compagnie qui vient de faire cet achat considérable a nom The Excelsior Copper Company (Limited). Les nouveaux propriétaires se proposent, paraît-il, de pousser les travaux avec plus d'activité que jamais.

NEW-YORK 4.—Un cyclone s'est abattu à neuf heures du soir sur la petite ville de La Porte (Iowa) et y a causé pour près de \$100,000 de dégâts.

Une grande salle de réunions, connue sous le nom d'Union Hall, a été démolie et la plupart des maisons ont eu leur toiture emportée par l'ouragan. Dans le quartier commerçant, beaucoup de magasins ont été ravagés par le vent et la pluie, et une maison occupée par la famille Walker s'est écroulée sous l'effort de la tempête; Mme Walker ensevelie avec ses enfants sous les débris, a reçu des blessures graves. Le pays environnant a également beaucoup souffert.

L'enfant d'un citoyen bien connu de Coaticook M. C. E. Granberg, a avalé un hameçon qui se trouvait renfermé dans une boulette de pop corn (traduction libre: de blé d'inde sauté). Pen s'en fallut qu'il en résultât un accident des plus graves. M. Granberg dit qu'il a acheté 3 de ces boulettes et qu'un hameçon se trouvait dans chacune. On dit que la chose est faite à titre de surprise pour le consommateur. La surprise est un peu sérieuse dans le cas actuel.

Un nommé Lecomte de Coaticook qui était monté dans un arbre pour y cueiller des faines est tombé d'une hauteur de 30 pieds. Dans sa chute il s'est infligé des blessures très graves à la tête et s'est fracturé l'os de la cuisse. Il est très souffrant. Les médecins redoutent une terminaison fatale.

D'après les rapports relatifs à l'Eglise catholique, pour l'année 1888, il y a en Angleterre et au Pays de Galles, 3,814 prêtres, contre 1,728 en 1875, desservant 1,304 églises, chapelles et missions. En Ecosse, il y a cinq évêques, 334 prêtres,

desservant 327 chapelles, églises et missions. On évalue la population catholique en Angleterre et au Pays de Galles, à 1,954,000; en Ecosse, à 326,000; en Irlande, à 3,961,000; soit un total de 5,641,000.

L'échantillon de pain le plus ancien que l'on conserve comme une relique historique est vieux de 1809 ans. Il a été découvert dans un four dans les fouilles de Pompéi, près de Naples, en Italie. Cette ville, dont les ruines ont été découvertes en 1755, avait été surprise par une éruption volcanique du Vésuve et complètement ensevelie sous la lave en l'an 79. Les pains sont ronds et à l'état frais il devait peser environ trois livres. On voit que le poids que nous donnons à nos pains n'est pas d'invention moderne.

Le grand connétable Moe de Coaticook, a arrêté George H. Allen, ci-devant du canton Shipton, et Algie L. Worthen, sa ménagère, rendue à Coaticook depuis une couple de semaines, pour le meurtre de Lily Powell à Danville, le 2 juillet dernier. La plainte a été faite par M. N. E. Woodard, agent de commerce et un mandat lancé contre les deux accusés par M. G. E. Rioux, magistrat de district. Les deux accusés ont été arrêtés à la gare de Coaticook, alors qu'ils attendaient le train du soir allant vers les Etats-Unis.

M. Dennis Murray ayant refusé d'agir dans l'enquête au sujet de certains membres du conseil de ville de Québec accusés de corruption, sera remplacé par M. Dugas, magistrat de police de Montréal qui commencera l'enquête mardi prochain, à 10 heures a. m., à la Cour d'Appel.

Le Pape a nommé les cardinaux Rampolla, Simonini, Masella, Jacobini et Aglardi pour réexaminer la question de la restauration de relations diplomatiques avec l'Angleterre, en vue de fixer l'extrême limite des concessions qui pourront être faites par le Vatican.

On prétend dans les cercles politiques de Québec que la session provinciale commencera le 10 janvier.

On annonce que l'élection de M. R. White, député de Cardwell, sera contestée pour corruption.

Une jeune fille nommée Mary Crawford, esclave de l'élégance, est tombée morte en dansant l'autre soir dans un bal donné à Chicago. Le médecin déclara que la malheureuse fille portait son corsé serré que la chair était repliée sur elle-même causant la rupture d'un vaisseau sanguin. Melle Crawford devait se marier le lendemain. Avis aux intéressées.

Le collège Canadien à Rome est construit dans la Via delle Quattro Fontane (rue des quatre Fontaines), dans l'un des plus beaux quartiers de la Ville Eternelle. L'édifice mesure 200 pieds de largeur, avec deux ailes de 100 pieds chacune. Il peut loger soixante et dix étudiants. Il a été construit aux frais du séminaire de Saint-Sulpice. Les cours ne seront ouverts qu'aux Canadiens.

Nos lecteurs se rappellent peut-être que la Société Royale du Canada décernait, il y a quelques mois, un diplôme d'honneur à M. J. A. Poisson, pour ses travaux poétiques de 1887-88. Nous trouvons dans le *Semeur*, revue littéraire et artistique publiée à Paris, l'appréciation suivante que Charles Fuster fait de son dernier poème:  
La foi in-pémit également un poète canadien, M. J. A. Poisson, lorsqu'il écrivit son *Ode à Léon XIII*. Le début, conçu et traité dans la manière épique de M. Leconte de Lisle, renferme des strophes aussi fermes que solennelles.

**NAISSANCES.**

A Arthabaskaville, le 29 Oct. dernier, la dame de L. J. Gravel, cer., une fille.

A Arthabaskaville, le 2 Nov. courant, la dame de Mr F. X. Gondreau, agent commercial de la maison John Ross & Co de Québec, un fils.

A Arthabaskaville, le 7 Novembre courant, la dame de Mr Denis L-blanc, imprimeur, un fils.

**POUR RIRE.**

Entre fumeurs:  
— Il est bien difficile, n'est-ce pas, de tomber sur une bonne pipe?  
— Oh! oui. Surement sans la casser!

\* \* \*  
Madame et Bébé rentrent de promenade:  
— Oh! mon ami, dit madame à son mari, une bien bonne nouvelle: Bébé parle, Bébé a dit son premier mot tout à l'heure!  
— Vraiment?  
— Oui, imagine-toi que nous étions au jardin des Plantes, devant le palais des singes, quand Bébé s'est écrié: " Ah! papa!"

\* \* \*  
Entrez le naturel, il revient au galop.  
On vient de conduire à sa dernière demeure un financier invétéré, banquier des pieds à la tête, et qui, toute sa vie, n'avait été qu'un homme d'argent et de lettres de change.

Or, par suite d'une coquille évidemment très intelligente, la circulaire de faire part débutait ainsi:  
" Vous êtes prié d'assister aux obchèques..."

**Moyen de faire disparaître les Verrues.**

— On les fait disparaître en les coupant jus qu'à la base et en les touchant plusieurs fois par jour avec du vinaigre fortement salé. On peut aussi s'en débarrasser en les frictionnant plusieurs fois par jour avec un citron conservé dans du vinaigre, ou un morceau de sel ammoniacal un peu humecté.

**L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.**

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

" 75 E. 54th St., New York, 16 Mai, 1882.

Messes, J. C. Ayer & Co.  
Je fus, l'hiver dernier, en proie à une humeur qui torturait mes membres de démangeaisons intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les démangeaisons, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture, je souffrais en même temps d'un violent catarrhe, et d'une toux catarrhale; j'avais perdu l'appétit, et mon système circulatoire au plus bas. Connaissant la valeur de la SAISEPAREILLE D'AYER, soit par observation dans plusieurs cas de maladie, soit par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à m'en servir, pour mettre, s'il était possible, un terme à mes horribles souffrances. Mon appétit commença à revenir presque à la première dose. Après un temps très-court la fièvre et les démangeaisons se calmèrent, et tout signe d'irritation de la peau disparut. Mon catarrhe et ma toux disparurent aussi, et ma santé s'améliorant graduellement est devenue excellente. Je ne suis cent pour cent plus fort, et ce résultat je le dois à la SAISEPAREILLE, que je recommande en toute confiance comme la meilleure médecine pour purifier le sang. J'en prends trois petites doses par jour, et avant que la deuxième dose fût finie, ma santé était complètement rétablie. Je mets ces faits à votre disposition, vous devriez les publier dans l'intérêt de vos semblables.  
A vous, avec respect, Z. P. Wilds."

Le cas cité ci-dessus est un entre mille. Nous recevons journellement des attestations de cures merveilleuses, toutes prouvant la faculté de la SAISEPAREILLE D'AYER pour guérir toutes les maladies provenant de l'impureté et de la pauvreté du sang et d'une vitalité affaiblie.

**La Salsepareille d'Ayer**

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, Débilité Générale, et tous les désordres résultant d'un sang pauvre et corrompu et d'un système faible et débile.

PRÉPARÉE PAR LE  
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.  
En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1, six flacons pour \$5.

**L. B. BRUNELLE**

GRAND CONSTABLE et  
Huissier C. S.  
ARTHABASKAVILLE.

Se chargera de toutes collections qu'on voudra bien lui confier. Bureau en face du Collège.

**AVIS.**

Tous les créanciers et débiteurs de Sieur Louis Foisy sont priés de régler leurs comptes du 2 au 10 Novembre prochain.  
L. T. FOISY, Procureur.  
Victoriaville, Oct. 26, 1888.



**VENTES PAR LE SHÉRIF.**  
ARTHABASKA.

Arthabaska, à savoir: } Robert Mitchell et al.,  
No. 74, C. S. A. } Demandeurs; contre  
Charles Nugent, Défendeur; et MM. Laurier et  
Lavergne, procureurs distrayants.

Le lot de terre connu et désigné sous le numéro trois cent cinquante-neuf (359), du cadastre officiel du canton d'Irlande—circonstances et dépendances.

Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale de Saint-Andrieu d'Irlande le DIX-NEUVIÈME jour de DECEMBRE prochain à DIX heures de l'avant-midi. Le dit bref rapportable le vingt-cinquième jour de décembre prochain.

P. L. O. MILOT,  
Bureau du Shérif, 7 Nov 1888. Député Shérif.

Arthabaska, à savoir: } L'ÉDOUARD BLACK  
No. 50. } GREENSHIELDS  
et al, Demandeurs; contre THOMAS BOOTH  
et al, Défendeurs.

1o Un terrain formant partie du lot numéro cinq dans le rang Craig nord, contenant six acres et demi en superficie, maintenant connu comme le numéro cinquante-huit (58), du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Paul de Chester.

2o Un terrain formant partie du lot numéro cinq dans le rang Craig nord de Chester, de forme irrégulière, contenant quatorze acres en superficie, connu comme le numéro cinquante-sept (57), du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Paul de Chester.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de Saint-Paul de Chester le DIX-SEPTIÈME jour de DECEMBRE prochain à DIX heures de l'avant-midi. Le dit bref rapportable le vingt et unième jour de décembre prochain.

P. L. O. Milot,  
Bureau du Shérif, 7-Nov 1888, Député Shérif.

PROVINCE DE QUÉBEC } COUR CIRCUIT  
District d'Arthabaska. } No 277.

L'Hon. LOUIS ÉDOUARD PACAUD, avocat, Conseil de la Reine, et un des membres du Conseil Législatif de la Province de Québec, domicilié dans le village d'Arthabaskaville,  
Demandeur,

vs.  
HYPOLITE BOURASSA, cultivateur de la paroisse de St Rémi, township de Tingwick, actuellement absent de cette Province.

Il est ordonné au défendeur de comparaître sous deux mois.

Arthabaskaville, 30 octobre 1888.  
CHS. C. BERNIER,  
L'hon. E. L. Pacaud, Proc. du Demdr. Dep G. C. C.

PROVINCE DE QUÉBEC } COUR DE CIRCUIT,  
District d'Arthabaska. } Dans et pour le Comté  
No. 5073. } de Mégantic.

JOHN WHYTE, marchand, du canton de Leeds,  
Demandeur,

vs.  
PETER McCAFREY, de la paroisse de St Sylvestre, dans le district de Québec,  
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Inverness, 22 Octobre 1888.  
J. B. ROUSSEAU,  
G. C. C.  
J. C. Noël, proc. du demdr.

CANADA } COUR SUPERIEURE,  
PROVINCE DE QUÉBEC } No. 147.  
DISTRICT D'ARTHABASKA }

AIME MARANDA, de la paroisse de St Simon, cultivateur,  
Demandeur,

vs.  
JOSEPH MARCILLE, de Central Falls, dans l'Etat de Rhode-Island, actuellement au township de Wickham,  
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Arthabaskaville, 23 Octobre 1888.  
ADELARD PICHÉ,  
Dep. P. C. S.  
MM. Laurier & Lavergne, avts. du demdr.

**La Compagnie d'Assurance Mutuelle contre l'incendie de Stanstead & Sherbrooke.**

Les membres de la dite compagnie sont, par les présentes, avertis que les prélevés suivants ont été faits sur tous les billets de dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, pour couvrir les pertes et les dépenses de l'année finissant le 31 août 1888.

Sur billets datés antérieurement au 6 octobre 1886	Classe Agricole depuis le 6 octobre 1886	Classe Commerciale depuis le 6 octobre 1886
par cent	par cent	par cent
15 Sept. 1887 1	1	1 1/2
" Octobre " 1	1	1
" Nov. " 1	1	1
" Déc. " 1	1	1
" Janvier. 1888 1	1	1
" Février. " 1	1	1
" Mars. " 1	1	1
" Avril. " 1	1	1 1/2
" Mai. " 1	1	1
" Juin. " 1	1	1
" Juillet. " 1	1	1
" Août. " 1	1	1 1/2
Total	8	10

Les dits prélevés formant 8 par cent sur le montant original des billets de dépôt antérieurs au 6 octobre 1886; 6 par cent sur les billets de la " Classe Agricole, " et 10 par cent dans la Classe Commerciale (déduction faite des endossements par annulation), sont par les présentes exigés et doivent être payés sans délai au bureau de la compagnie autorisée.

Par ordre,  
GEO. ARMITAGE,  
Secrétaire et Trésorier.  
Sherbrooke, 3 octobre 1888.



**Magasin de Liqueurs EN DETAIL.**

**ÉPICERIES**

VINS, BRANDY, GIN, WHISKEY, RYE, BIÈRE, PORTER, &c., &c.

**-De Premier Choix.-**

THÉ, CAFÉ, SUCRE, BISCUITS, &c., &c., &c.

FOIN ET GRAINS, BOIS DE CHAUFFAGE.

CHEVAUX A VENDRE. Prix très-modérés.

Au magasin populaire de

**PIERRE MAHEU**  
VICTORAVILLE.  
29 Sept, 1888—1 an

**JE VIENS DE RECEVOIR**

**A L'OCCASION DES FETES**

LE PLUS

**GRAND ASSORTIMENT**

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en Pianos à queue, (de tous les formats), Pianos droits, (nouveaux modèles), Pianos carrés et Orgues de Chapelle et de Salons.

**PIANOS**

**Hazelton, Knabe, Fischer, Dominion, Kranich & Bach.**

Orgues-Harmoniums " DOMINION ", Tous instruments de Choix le nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs. Les personnes désirant un instrument de choix à un prix raisonnable devraient venir visiter mon assortiment si possible ou écrire pour catalogues illustrés.

**L. E. N. PRATTE**

1676 Rue Notre-Dame, 1676

MONTREAL.

A MESSIEURS LES

**Commissaires d'Ecoles**

ET A

**Messieurs Les Marchands.**

Grand Assortiment de Fournitures d'Ecoles et Articles de Librairie en general,

CONSISTANT EN

- |   |  |
|---|--|
| LIVRES CLASSIQUES,<br>JOURNAUX D'APPEL,<br>CAHIERS D'APPLICATION,<br>do D'EXERCICES,<br>do DE DEVOIRS,<br>ARDOISES, | CRAYONS,<br>PLUMES,<br>ENCRE,<br>CARTES GÉOGRAPHIQUES,<br>PAPIER FOOLS-CAP,<br>&c., &c., &c. |
|---|--|

Le soussigné désirant augmenter son chiffre d'affaires et donner de nouveaux avantages à ses nombreuses pratiques, offre toutes ces marchandises à des prix défiant la compétition.

**Demande une liste de Prix,**

Et comparez avec ceux qui vous sont faits par les Libraires de Québec ou Montréal, soit directement ou par l'entremise de leurs commis voyageurs, puis donnez vos commandes à celui qui vous offre.

**Conditions Faciles !! Satisfaction Garantie !!!**

MM. les Marchands trouveront toujours un très bon choix de Tapisserie, Articles Religieux, Livres de Prières, Papeterie, &c., &c., &c.  
Les ordres reçus par la maille recevront la plus stricte attention.

**E. S. De CARUFEL, Libraire,**

48, RUE DU PLATON,

**TROIS-RIVIERES.**

**AVIS.**

CANADA } COUR SUPERIEURE  
PROVINCE DE QUÉBEC } No 145.  
District d'Arthabaska. }  
Compagnie d'Assurance Mutuelle contre le Feu de Richmond, Drummond et Yamaska.

JERRY G. FOURNIER, ci-devant de la ville de Pawtucket dans l'Etat de Rhode-Island, un des Etats Unis d'Amérique et maintenant du village de Marieville, dans le district de St. Hyacinthe,  
Demandeur,

vs.  
PIERRE LAMBERT, du township de Grantham, dans le comté de Drummond, district d'Arthabaska.  
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

Arthabaskaville, 23 Octobre 1888.  
ADELARD PICHÉ,  
J. S. Poulin, Avt. du demdr. Dep. P. C. S.

CANADA } COUR SUPERIEURE  
PROVINCE DE QUÉBEC } No. 162  
District d'Arthabaska }

FRANK FARLEY du township de Bulstrode, marchand,  
Demandeur,

vs.  
EMMANUEL BOUDREAU, de la paroisse de St. Valère de Bulstrode,  
Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.  
Arthabaskaville, 23 Octobre 1888.  
ADELARD PICHÉ,  
Dep. P. C. S.  
MM. Laurier & Lavergne Avts: du demdr:

**ON A BESOIN**

DE 200 BUCHERONS.

On payera le plus haut prix. De l'ouvrage pour tout l'hiver.  
Pour plus amples informations s'adresser à

CANADA PAPER Co.  
Windsor Mills.  
P. Q.

# Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante du quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

**Toux persistante guérie.**  
"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégorgèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CERISE j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé."  
HORACE FAIBROTHER.  
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

**Croup - Écoutez une Mère.**  
"Pendant un jour à la campagne, l'aîné de mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le soir même nous assurâmes que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,  
Mrs. EMMA GIBNEY.  
150 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

**Bronchites.**  
"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand j'eus vu venir d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri."  
JOSEPH WALDEN.  
Byballa, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR  
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les droguistes.

## HOTEL DU CANADA. VICTORIAVILLE.

Liqueurs et cigares de premier choix. Salle d'échantillons pour les commis voyageurs. Table de billard. Chambres et lits confortables pour les voyageurs. Repas à toute heure.  
T. J. SAMSON, Propriétaire.  
8 Sept. 1888 1 an.

# Attention !!!

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu dans le cours de l'été, dans la ligne des Tweeds et en lui confiant leurs commandes pour la confection des habillements à son atelier de tailleur. Il les invite de nouveau à venir examiner son stock de marchandises d'automne et d'hiver, qu'il vient de recevoir. Ce stock contient au-delà de

## 200 PATRONS De différentes variétés de Tweeds,

ANGLAIS, ÉCOSSAIS, CANADIENS, AMÉRICAINS.

## Casimirs, Serges, MELTON A CAPOT ET PARDESSUS D'AUTOMNE.

Qu'il vendra à des prix excessivement BAS!

Ayant aussi attaché à son établissement un Tailleur de première classe, et plusieurs couturiers, ceux qui voudront se faire habiller avec élégance, n'ont qu'à se présenter et je leur promets entière satisfaction. L'ouvrage qui sort de mon atelier ne laisse rien à désirer et est garanti sous tous rapports. On trouvera aussi à mon magasin un magnifique assortiment de

HARDES FAITES A BAS PRIX.  
PAUL TOURIGNY, Marchand, VICTORIAVILLE.  
N. B.—Toute personne qui achètera un habillement à mon magasin, pourra le faire tailler GRATIS à mon atelier.

# N'oubliez pas!

**QUE**  
LA MAISON J. B. OUELLET, recommandable par ses marchandises de goût et d'utilité, vient de recevoir un assortiment complet pour la saison d'automne.

## Pour les Dames :

CASHIMÈRES—Noir, Gris, Brun, Olive, Cardinal, Grenat, Rose, Bleu marin, Bleu pâle, Crème, Blanc, —20c. à \$1.00.  
MELTONS A ROBE—10c à 60c.—A PARDESSUS—40c à 90c.  
DRAP ET RATINE à Manteaux, —Noir, Gris, Brun, Bleu marin, Grenat.  
COTON OUATÉ—Cardinal, Bleu pâle, Vieil or, Blanc, Jaune, 10c. à 15c.

SATIN—Cardinal, Rose, Gris, Brun, Vieil or, Blanc, Bleu pâle à 50c.  
PLUCHE—Brun, Bleu marin, Noire, Cardinal, Soufre, 60c.

SOIE FLOCHE—RUBANS—An complet—de tout prix.  
GANTS—Soie, Kid, Cashmere, Laine—noir et couleur.

LAINAGE—Bonnets, Chaussettes, Polkas, Robes pour enfants.  
SHAWLS EN TRICOT—Cardinal, Bleu pâle, Chocolat, Crème, Blanc, Noir, Gris, Beige, 50c à \$3.00.

NUAGES FASCINATEURS—De toute couleur Corail, Serin.  
FLANELLE GRISE 15c. à 35c.—Flanelle Opéra, 30 à 75c, Flanelle unie, 15 à 25c.

JERSEYS NOIRS \$1.00 à \$3.00—Collerettes cirées, noires, grises.  
CLAQUES à la dernière mode—Chaussures de tous genres.

TOILE A NAPPE—Rouge, Blanche, —TOILE FINE, à couche, à serviette, du pays.  
SHAWLS PRESSÉS—\$1.25 à \$7.00—Couvertes grises et Blanches, \$2.00 à \$7.00 la paire.

VELVETINES—Noir, Grenat, Bleu marin, Jaune, Brun, Barré, Carreauté et Uni, 25c. à 75c.

**Couvertures pour berceaux, &c., &c., &c.**

## POUR LES MESSIEURS :

Tweed à Pantalons, —Serge à Habillement, —Drap à Pardessus—Chapeaux de feutre—Chemises fines et Regatta—Cols et Cravates—Chemises Camisoles et Caleçons en laine fine—Bretelles—Gants kid, drap, laine,—Hardes faites, pantalons, vestes, habits—Pardessus et gros capots,—Bottines, Pantoufles, Souliers mous,—Capots en caoutchouc, une spécialité.

Enfin tout ce qui se trouve dans un magasin bien assorti. Nous vendons ces marchandises à des

Prix tout à fait raisonnables et nous sollicitons respectueusement le patronage du public en général.

**J. B. OUELLET**  
ARTHABASKAVILLE.  
Août 30, 1888.

## Terre à vendre.

L'une des plus belles fermes des Cantons de l'Est, située dans le 3e rang du canton de Horton, à deux milles de l'église de Ste Clotilde, à un mille des moulins à scie et à farine, étant une terre de 6½ arpents de large, sur 24 arpents de profondeur, plus une île voisine, en front, de 35 arpents en superficie. Le tout comprenant 65 arpents en culture.

Cette terre appartient en propriété à M. Alfred Martel, actuellement absent aux États-Unis. Deux bonnes granges et une maison dessus construites.

Il y a un bon verger de fruits de toutes sortes. Conditions faciles. Prix très bas. En payant une partie du prix comptant un terme raisonnable sera accordé pour payer la balance par paiements.

S'adresser sur les lieux à CAMILLE GÉLINAS, Marchand, Ste Clotilde de Horton.

22 Sept. 88 3 m.

# ÉPICERIES !

**Thé, Café, Vins, Liqueurs, Fleur, Grain, Foin, Bois de Chauffage.**

Les prix sont plus bas que partout ailleurs. Venez voir et vous serez convaincus. N'oubliez pas l'endroit, à la fourche des quatre chemins,

## Arthabaskaville. T. MAHEU.

Mr. T. MAHEU tient aussi un hôtel de première classe pour le repos des voyageurs. Arthabaskaville, 15 Sept. 1888.

T. MAHEU, Marchand.

## A Vendre.

Mr. L. B. Brunelle offre en vente sa propriété située dans le village de Princeville. Cette propriété est au centre du village, et bien bâtie de mai-on, boulangerie, et autres dépendances. Conditions faciles.

S'adresser sur les lieux, à A. Hébert éer. N. P. ou à L. B. BRUNELLE, Huissier, Août 88.—2m. Arthabaskaville

ROYAL INSURANCE COMPANY, CITIZENS INSURANCE COMPANY, STANSTEAD & SHERBROOKE, Mutual Fire Insurance Co, CITY OF LONDON INSURANCE Co, STANDARD LIFE ASSURANCE Company, Bureau, Arthabaskaville. LOUIS RAINVILLE, Agent. Chs. J. POWELL, Sous-Agent.

## L. LAVERGNE Notaire Arthabaskaville.

Bureau :—Rue de l'Eglise.  
Cessionnaire des greffes de feu F. X. Pratte, N. P. de feu P. N. Pacaud N. P. et de Louis Rainville, éer. N. P. Agent pour les Compagnies d'Assurance suivantes :

"L'IMPERIALE" CONTRE LE FEU, DE LONDRES, ANGLETERRE. ETABLIE EN 1803.

CAPITAL, - - - \$7,786,000.

"LA CONFEDERATION" "Confederatinn Life Association of Canada." SUR LA VIE DE TORONTO, CANADA.

Argent à prêter sur hypothèques.

## HOTEL ALBION Arthabaskaville

(En face du Palais de Justice.)  
On trouvera toujours à cet hôtel, comme par le passé, tout le confort désirable. Table de première classe. Vins du meilleur cru. Eau de St. Léon. Bœuf et remises spacieuses. Le public voyageur ne saurait trouver un meilleur lieu de repos. Prix très-modérés. Madame A. B. DESROCHERS, Propriétaire. 15 Sept. 88—8m.

## CARTES PROFESSIONNELLES.

**AVOCATS.**  
LAURIER & LAVERGNE Arthabaskaville. Bâtisse voisine du bureau d'Enregistrement. W. LAURIER, C. R. JOSEPH LAVERGNE.

CRÉPEAU, MÉTHOT & COTÉ Arthabaskaville. Bureau : Rue de la Cour. EUGÈNE CRÉPEAU, C. R. J. E. MÉTHOT, P. H. COTÉ.

L. J. CANNON, LL. L. Arthabaskaville. Bureau : Rue de la Cour, en face du Collège.

E. L. PACAUD, C. R. Arthabaskaville. Bureau : Près de l'Eglise.

FELTON & THÉROUX, ARTHABASKAVILLE. B. THEROUX fils. Bureau, vis-à-vis du Bureau de poste. Bureau privé de Mr. Felton, près du palais de justice.

ARSÈNE PICHER, ARTHABASKAVILLE. Bureau : Porte voisine des ateliers de l'Union, près du Palais de Justice.

E. J. HEMMING, D. C. L. Drummondville, P. Q.

J. S. DOUCET, Plessisville.

**NOTAIRES.**  
J. E. GIROUARD (M. P. P.) Drummondville, P. Q.  
E. H. LALIBERTÉ (M. P. P.) Warwick P. Q.

J. A. HEBERT NOTAIRE, STANFOLD, P. Q.

Cessionnaire du greffe de feu L. N. D'Argy, N. P.,—Juillet 88 lan p

**MÉDECINS.**  
Dr. E. T. BELLEAU Docteur en Médecine, Arthabaskaville. Bureau, en face du Collège. Consultation à toute heure.

**DENTISTE**  
Le soussigné sera à l'Hôtel Albion, village d'Arthabaskaville, le dernier vendredi de chaque mois, jusqu'à nouvel ordre. Le gaz végétal, dont l'usage est sans inconvénient ni danger, sera administré aux personnes qui le désireront comme par le passé.  
Dr. G. W. ADAMS L. D. S.

J. N. BERGERON Médecin-Chirurgien STANFOLD. Spécialité en médecine. Traitement des maladies des yeux. N. B.—Venant de recevoir deux séries de verres à lunette, le Dr. Bergeron est en état de donner le numéro des lunettes aux myopes et aux presbytes.

LUDGER BRUNEL, HUISSIER C. S. Stanfold P. Q. Se chargera de toutes collections et autres services qu'on voudra bien lui confier. 1 Janvier 88.—lan p.

NORBERT BRULE, HUISSIER C. S. STANFOLD. Se chargera de toutes collections et autres affaires professionnelles que l'on voudra bien lui confier. 1 an.—1er août 88

AVANTAGE EXCEPTIONNEL OFFERT POUR L'ACHAT des LIVRES CLASSIQUES ET DES FOURNITURES POUR ECOLES.

Papiers à écrire, fabriqués à notre manufacture à Saint Jérôme, dans tous les formats et tous les prix. CAHIERS, nouveaux genres, pour les classes, adoptés par les Maisons d'Education, dont les prix varient de un centin à vingt-cinq centins chacun. En vente à la librairie J. B. ROLLAND & FILS. 6 à 14, rue Saint Vincent, MONTRÉAL.

## F. X. BILLY MARCHAND-TAILLEUR, Victoriaville.

Un bon assortiment de tweeds, dans les goûts les plus nouveaux, serge, fouritures &c. Habits faits sur commande dans les genres les plus fashionables. Prix modérés et satisfaction garantie. Une visite est respectueusement sollicitée.

## MEUBLES !!

### A Bon Marché, P. TOURIGNY, VICTORIAVILLE.

SETS DE CHAMBRE. BUREAUX DE TOILETTE, SIDEBOARDS, SOFAS, CANAPÉS, TABLES, CHAISES, COUCHETTES EN FER ET EN BOIS, SPRING BEDS, &c. MATELAS, PLUMES.

Aussi : Tapis ! Tapis !! Un assortiment considérable et varié.

## POELES ! POELES ! DE TOUTES SORTES,

**A Vendre.**  
Un engin de 40 forces avec ses accessoires, en très bon ordre. Conditions faciles. S'adresser à PAUL TOURIGNY, Marchand Victoriaville. 18 Août 88.

## ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE STANSTEAD & SHERBROOKE.

ETABLIE EN 1835 BUREAU DES DIRECTEURS. GEO. H. ALLAN, Waterloo. JOS. BÉDARD, Richmond. S. H. C. MINER, Granby. C. A. BAILY, Cookshire. F. P. BUCK, Sherbrooke. C. H. FLETCHER, Sherbrooke. H. B. BROWN, Sherbrooke. brooke. Dr. T. M. PRIME, Knowlton ; M. F. HACKETT, Stanstead. H. B. BROWN, Pres't. F. P. BUCK, Vice-Pres't. G. O. ARMITAGE, Sec. and Treas. Pertes ajustées libéralement & promptement réglées. Risques pris avec soin et GRANDES LIGNES évitées. LOUIS RAINVILLE, Agent Local.

## ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA.

BUREAU : ULVERTON, P. Q. Etablie en 1879. Pertes réglées promptement. F. PRÉFONTAINE, JAS. ALEXANDER, Président. Sec.-Trés. A. QUESNEL, Jr. Agent.

## Jacques Cartier Bâtisse voisine du Magasin de Mr. D. O. BOURBEAU, Victoriaville

Toutes les affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale. L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus. Nous acceptons les dépôts de 25 centins et au-dessus. A. MARCHAND ; CARLOS S. POWELL, Gérant. Comptable.

## L Union des Cantons de l'Est A NOS ABONNÉS

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis à l'Administration par écrit, un mois avant l'expiration de son année. L'abonnement continuera tant que les arrérages ne seront pas payés s'il y en a.

**A NOS CORRESPONDANTS**  
Toute correspondance devra être accompagnée d'un nom responsable. Aucun écrit anonyme ne sera publié. Les manuscrits publiés ou refusés, ne seront point retournés. Nous répétons que nous ne sommes en aucune manière responsables des opinions émises par nos correspondants auxquelles nous laissons toute liberté quand à la forme et au fond.

**AUX ANNONCEURS**  
On devra, dans tous les cas, donner à l'Administration avis de discontinuer toute annonce à l'expiration du temps fixé, sans quoi la publication en sera continuée au prix convenu, ou au tarif ci-dessus. Les annonces légales, judiciaires et autres devront être payées d'avance par le procureur ou agent de la partie intéressée, ou par celle-ci, nous réservant notre recours contre l'un ou l'autre, ou les deux conjointement et solidairement s'il y a lieu. Lorsque les annonces demandées devront être voisées, si elles n'ont pas été payées après la première insertion, elles seront discontinuées sans préjudice à notre réclamation pour la publication de la première insertion contre les parties ou leurs procureurs et agents si le cas se présente. Publié et imprimé à Arthabaskaville, rue de la Cour par DENIS LEBLANC, imprimeur, pour ARSENE PICHER, propriétaire.